

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

„Ich liebe dich, Paula, und daran bist du schuld.“

„Schuld? Was meinst du damit? Ich fühle mich jedenfalls völlig schuldlos.

Du hast dich verliebt, aber das geht nur dich etwas an, es ist etwas, was nur du empfindest. Was ich empfinde, das hat mit mir zu tun, und da bist du nicht dabei.“

„Und dass ich dich liebe, das bedeutet dir nichts?“

„So ist es. Genau so.“

„Du bist eiskalt, wie?“

„Nein. Ich glaube nur nicht mehr an diese schönen, angenehmen Lügen, das ist alles. Es ist ein Geschäft mit einigen Vorteilen und vielen Nachteilen für alle. Und ich habe beschlossen, nie wieder unter einer Liebe zu leiden. So ist das.“

„Und warum kamst du zu mir, Paula? Warum hast du das getan?“

„Was habe ich denn getan? Dir ging es schlecht, [...], und ich habe versucht, dich etwas aufzumuntern. Mehr war da nicht. Der Rest hat sich in deinem Kopf abgespielt, damit hatte und habe ich nichts zu tun.“

Christoph Hein, *Frau Paula Trousseau*, 2007

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

En buvant son café, Eric réfléchit à tout ce qu'il allait devoir faire, et cette perspective ne l'enchantait guère. Il ouvrit la fenêtre et regarda dans la rue. Qu'allait-il dire à René ? La vérité ! Ce serait le plus simple, tant pis pour ce qu'il pourrait penser ! Il se rassit et s'enfonça dans une longue rêverie d'où le tira un coup de sonnette.

Il se leva et alla ouvrir. C'était René, la serviette à la main, une expression anxieuse sur le visage. Ils n'échangèrent pas une parole, mais se serrèrent longuement la main. René avait l'air soulagé et faisait plaisir à voir ;

– Entre ! dit Eric, j'ai fait du café. Tu en prendras bien une tasse ?

René s'exécuta, posa sa serviette sur une chaise, tomba la veste et s'assit dans le second fauteuil.

– Je suis content de te revoir, dit-il. Je n'y comptais plus et savais que même si tu revenais, tu ne serais plus le même. Tu te souviens de Guigemar ?

Claude Lecouteux, *Sauver les dieux*, 2003